

Un village à mettre en valeur

## Valmondois : 150 ans de culture française

*Avant même que le président de l'Assemblée nationale fasse d'elle l'un des neuf Sages du Conseil constitutionnel, les habitants de Valmondois s'étaient donné comme maire une étonnante jeune femme aux allures piquantes, Noëlle Lenoir, bien de chez eux, aussi passionnée de son village que de toutes les formes du droit.*

**N**oëlle Lenoir est l'auteur d'un rapport célèbre qui porte son nom sur le droit et la morale appliqués aux difficiles problèmes de la biologie contemporaine<sup>(1)</sup>. Dans son village, elle travaille efficacement à rassembler les habitants autour d'un projet à long terme qui vise à la fois à protéger leur environnement et à leur faire retrouver, sans perdre leur âme, cette animation des anciens jours dont les habitants se souviennent. Beaucoup se rassemblent autour d'elle.

### Eblouissements et souvenirs

L'urbanisation est aux portes de Valmondois, s'insinuant à Butry comme à Parmain, les deux communes voisines et resserrant son étaiu.

Les gens de Valmondois, eux, ne veulent pas vivre dans une commune-dortoir.

On les comprend.

Du Port au Loup, sur les bords de d'Oise jusqu'à Verville et son moulin, à la frontière de Nesles, après les six moulins<sup>(2)</sup> qui, au long du village ponctuent le cours du Sausseron, Valmondois s'étire en une vallée aussi pittoresque que secrète et préservée. Non prévenus, les promeneurs, rares encore, sont éblouis. A huit kilomètres de Cergy-Pontoise, à quarante kilomètres de Paris, le dépaysement est complet. Au-delà d'un habitat presque toujours harmonieux, les col-



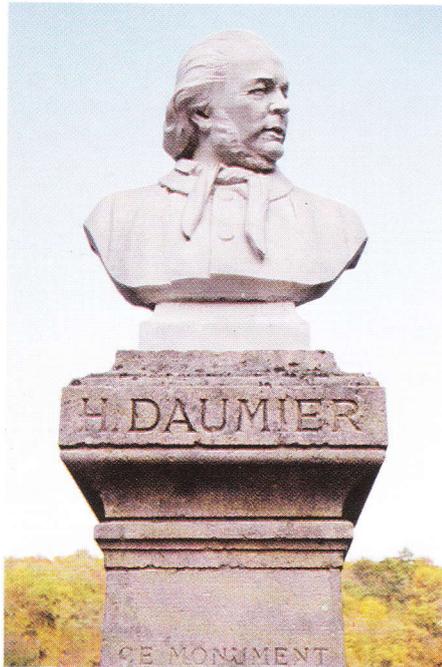
Noëlle Lenoir.

lines, proches sur les deux versants, ont, avec leurs bois et leurs prairies, des allures de vallée vosgienne.

L'animation, ici, était autrefois familière et amicale. Pour Antoine Duhamel, le plus jeune des fils de Georges Duhamel qui, à 67 ans, habite la légendaire Nouvelle Maison où il arriva le mois-même de sa naissance, chaque lieu-dit de Valmondois évoque mille souvenirs. « Dès qu'il faisait beau, nous, les jeunes, nous allions nous baigner au Port au Loup. Parfois, nous oublions l'heure et on se faisait attraper... Papa et maman avaient des horaires très fixes pour les repas. 12 heures 30. 19 heures 30. C'était drôle. Il y avait de grands débats pour

savoir si on mangeait dehors ou dedans. Après le dîner, papa nous emmenait faire le tour de Verville, une promenade toujours très botanique... Avant la guerre, Valmondois, c'était inoui... Il y avait beaucoup d'agriculteurs, beaucoup d'employés de la S.N.C.F., plusieurs hôtels et restaurants, trois épiceries, trois bistrotts, un coiffeur, une bergerie... »

Les trois fils de Georges Duhamel n'ont pas quitté le pays que leurs parents ont tant aimé pendant presque cinquante ans. Jean habite à quelques pas d'Antoine et Bernard, l'aîné, n'a « émigré » qu'à quelques kilomètres, sur le plateau qui domine la vallée. Leurs cousins, les enfants des



Le buste de Daumier à Valmondois.

amis d'autrefois sont là aussi. Une vraie tribu.

### Daumier, Geoffroy-Dechaume, Daubigny, Corot et les autres

Il y a beaucoup plus ici qu'un joli coin de campagne.

Bien des grandes villes de France s'enorgueilliraient d'avoir dans leur passé un ou deux des personnages qui, ensemble, font de ce vallon situé à deux pas d'Auvers-sur-Oise dont il prolonge et approfondit l'atmosphère, l'un des fleurons du Parc naturel régional du Vexin français qui se met en place.

La civilisation française vibre à Valmondois à travers le souvenir perpétué par la présence fidèle de leurs descendants de quelques-uns des artistes qui ont le plus fait pour son renom dans le monde depuis cent cinquante ans.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est Charles Daubigny qui amène ses amis avant d'aménager, de peindre et de faire peindre entièrement sa célèbre maison des Vallées à Auvers. Ses arrière-petits-enfants la font visiter aujourd'hui dès que la belle saison se montre.

Daubigny amène Corot. Ensemble, ils amènent Geoffroy-Dechaume, Louis-Victor, le sculpteur, collaborateur infatigable de Viollet-le-Duc, l'ar-

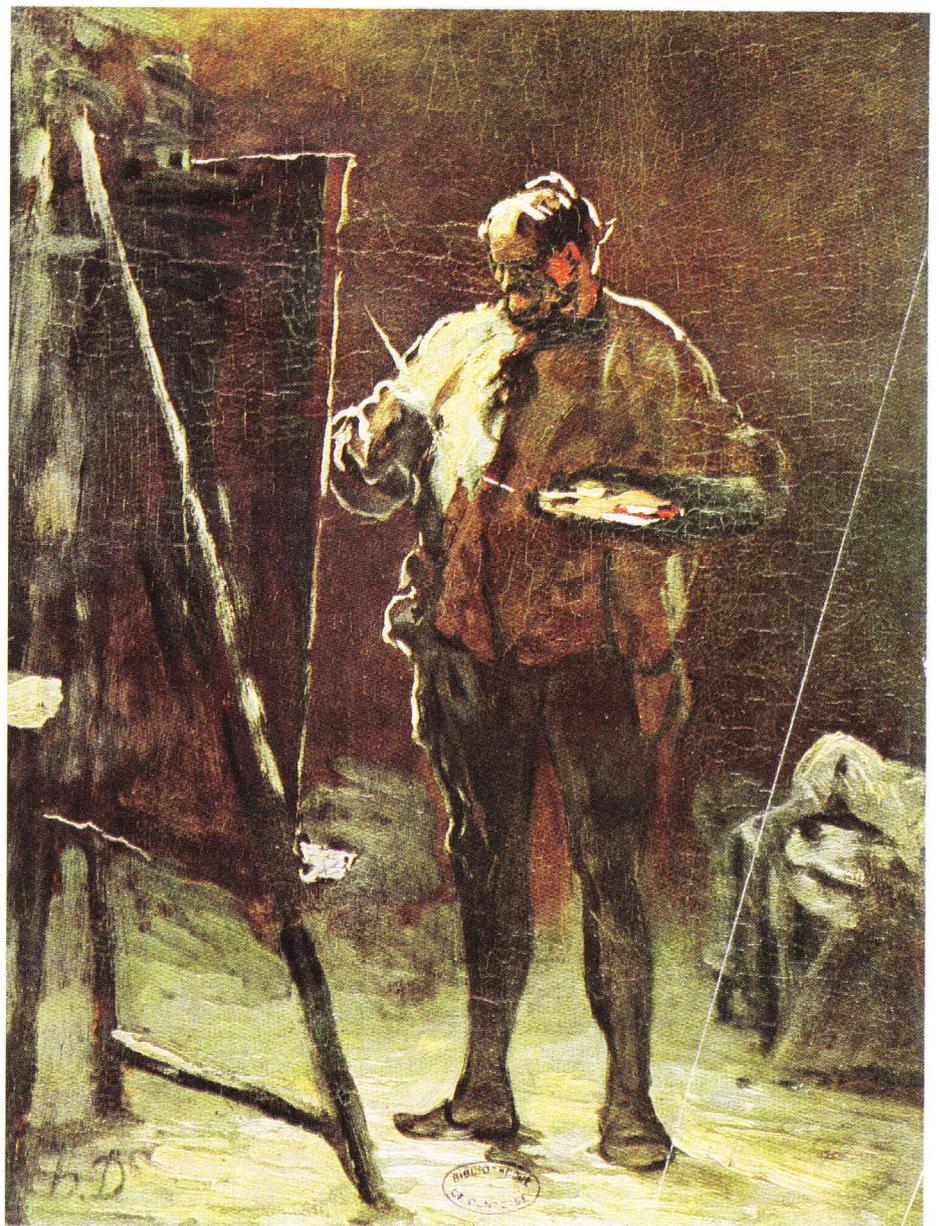
rière-grand-père de Denis et des autres Geoffroy-Dechaume toujours présents à Valmondois et complètement intégrés dans la vie du village. A peine installé dans sa maison rurale, Geoffroy-Dechaume invite Daumier en 1864.

Reconnu par les caricaturistes contemporains du monde entier comme leur père commun, le dissident courageux, incisif, populaire du règne de Louis-Philippe et du Second Empire a payé cher, toute sa vie, son honnêteté et son talent. Sa richesse ne fut jamais l'argent mais bien cette amitié fidèle, cette admiration des plus grands qui le reconforteront jusque dans sa maison de Valmondois louée, puis achetée grâce à un don de Corot. Ayant à

son service une connaissance exceptionnelle du dessin, un sens inné de la sculpture, une mémoire visuelle qui laissait parfois ses contemporains, Daumier nous a laissé trois cents tableaux que les plus grands musées internationaux se sont partagés. Delacroix, Baudelaire, le docteur Gachet, Pissarro, Corot, Degas lui-même qui collectionnait ses lithographies, le considéraient comme un maître hors du temps<sup>(3)</sup>.

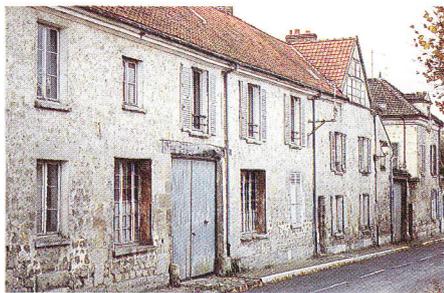
Depuis toujours, Valmondois où il mourut en 1879, lui rend hommage avec ferveur.

Avec l'aide d'Annick Couffy et de Marie-Madeleine Canet, représentant les services du patrimoine et du pré-inventaire du Conseil général du Val-



Honoré Daumier. *Le Peintre devant son chevalet*. Bois, 33 x 25 cm. Washington, Phillips Collection.

d'Oise, Denis Geoffroy-Dechaume, peintre lui-même et éditeur en 1975 d'un magnifique *Daubigny*<sup>(4)</sup>, vient, au nom de sa famille, de faire inventorier, dans leurs maisons du village, les fonds d'atelier de Louis-Victor Geoffroy-Dechaume mort il y a juste cent ans, en 1892, et de son fils Adolphe-Louis, sculpteur animalier, mort en 1915. L'ensemble des sculptures, des plâtres, des dessins dont beaucoup de Viollet-le-Duc, des documents divers dont des correspondances importantes avec Corot, Daubigny, Victor Hugo entre autres, ouvriront sans doute la voie à une approche renouvelée du mouvement néogothique. Malgré son importance, il demeure encore méconnu et les historiens de l'art réclament avec insistance des études systématiques.



La maison de Geoffroy-Dechaume.

Le conseil municipal de Valmondois, autour de Noëlle Lenoir, a mis la célébration du centenaire de la mort de Victor Geoffroy-Dechaume au programme de ses manifestations de 1993. On imagine qu'elle pourrait coïncider avec la troisième édition du Salon de la caricature, dédié tous les deux ans à Daumier. Ainsi, un fois de plus, Geoffroy-Dechaume et Daumier, inséparables amis, seraient réunis.

### Autour de Duhamel et de Vlaminck

Ces deux-là, et leurs compères, Daubigny et Corot font pour la première fois de Valmondois un foyer artistique. Selon leur volonté, Daubigny, Corot, Daumier reposent l'un près de l'autre au cimetière du Père Lachaise à Paris. Victor Geoffroy-Dechaume est demeuré à Valmondois dans le caveau familial du cimetière, si beau dans son cadre de vallée qu'il mérite votre visite. Son tombeau n'est



La tombe de L.-N. Bescherelle.

pas très éloigné de ceux des Duhamel et de Bescherelle, un autre nom célèbre du village, présent avec son *Dictionnaire national* dans toutes les imprimeries et bibliothèques de France... et des pays francophones.

Dans les années 1920-1930 surtout, Valmondois fut à nouveau un extraordinaire foyer d'artistes, plus éclectique que le premier, à la fois littéraire, théâtral, pictural et musical. Vlaminck, le flamand géant, fauve de la première heure en compagnie de Derain était, par amour de Van Gogh, passé par ici de 1920 à 1926. Curieux de tout, Georges Duhamel, son voisin, se laissa éblouir par l'homme et son talent (voir notre encadré).

En vérité, on doit à Charles Vildrac la nouvelle « invasion » de Valmondois. Selon le témoignage d'Antoine Duhamel, sa cousine Jacqueline Charon, l'auteur du merveilleux article « Georges Duhamel en famille » paru

dans notre numéro 12, rappelle souvent qu'elle se souvient être venue à Valmondois dès 1915, dans une maison que Charles Vildrac avait louée. Trop oublié, Charles Vildrac a été un poète d'une rare qualité et l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont *Le Paquebot Tenacity*. Il avait épousé Rose, une sœur de Georges Duhamel et fut l'ardent inspirateur de l'aventure généreuse de l'abbaye de Créteil, en 1907. Le phalanstère dura peu mais laissa de nombreuses traces dans l'œuvre de l'auteur de *Civilisation*, du *Journal de Salavin* et de *La Chronique des Pasquier*. Un jour de juillet, Charles fit connaître à son ami Georges une jeune comédienne de la troupe de Jacques Copeau, une Blanche Albane qui devint très vite madame Georges Duhamel. L'un des plus beaux recueils de poèmes de Charles Vildrac *Le Livre d'amour* est tout naturellement dédié « A Blanche Albane et Georges Duhamel ».

Un humanisme généreux poussant aux aventures collectives est un des traits caractéristiques des artistes ayant marqué au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle la région comprise entre Pontoise, Auvers, Valmondois et L'Isle-Adam. Dès 1838, Geoffroy-Dechaume et Daubigny avaient constitué à Paris, au 22 de la rue des Amandiers-Popincourt, une petite communauté fraternelle qui prenait financièrement et psychologiquement en charge celui



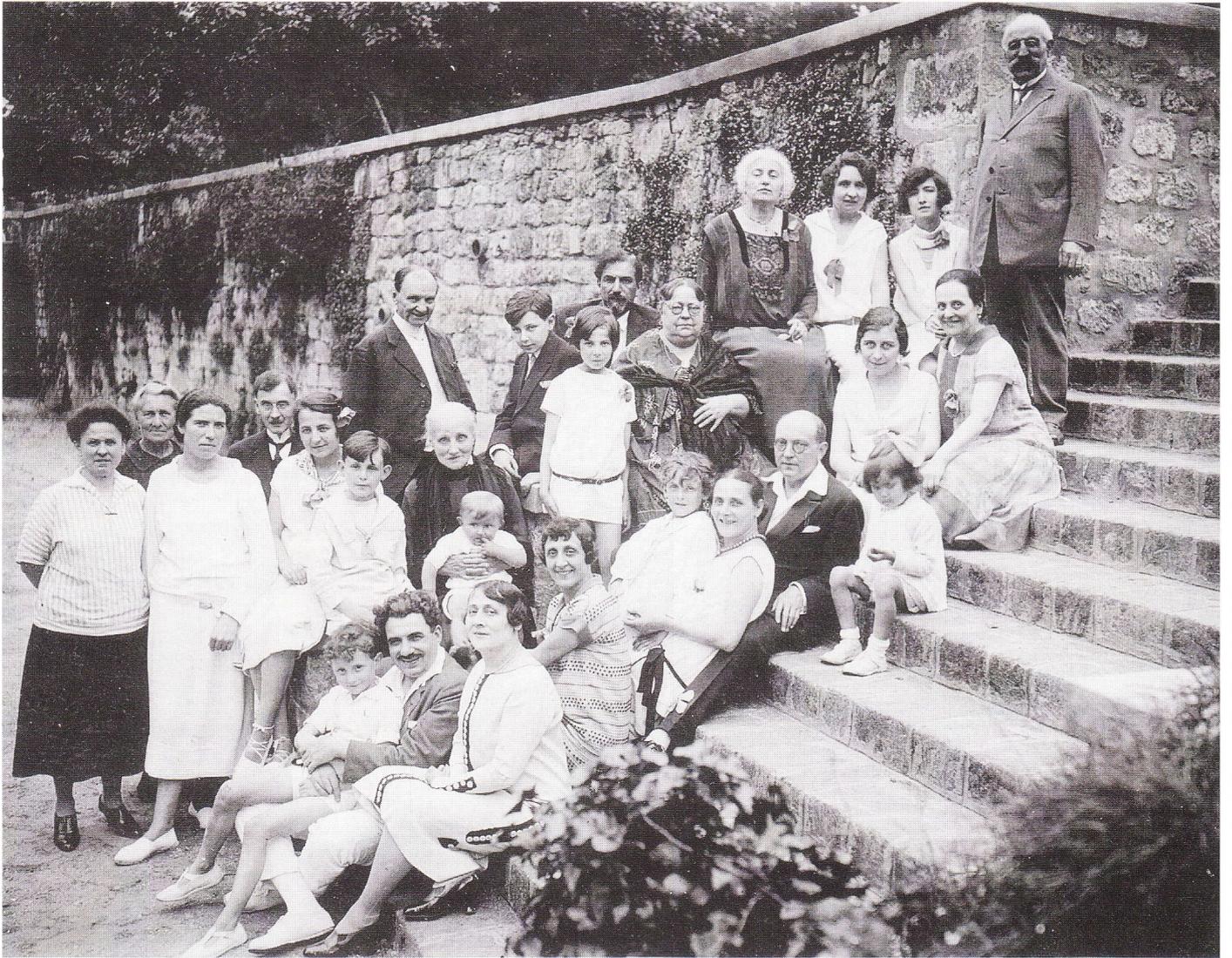
La Maison blanche.



La Nouvelle Maison.

qui était élu pour préparer le concours du Salon. Et chacun le fut à son tour. Dans les années 1860, les bords d'Oise d'Auvers constituent un chaleureux atelier en plein air où de nombreux artistes viennent retrouver courage autour de Daubigny. En 1873, à Pontoise et Auvers, Pissarro et Cézanne sont parmi les principaux inspirateurs de la fameuse coopérative d'artistes qui donnera naissance aux huit expositions impressionnistes et, malgré de nombreuses difficultés, à tout un mouvement d'entraide entre les artistes. On sait avec quelle passion, Vincent van Gogh rêva d'ateliers d'artistes, en réalisa un, quelques mois à Arles, en compagnie de Gauguin. Il est étonnant qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, Valmondois attire des créateurs qui resteront marqués à vie par cet esprit.

Georges s'installe à la Maison blanche à Valmondois en 1913, puis en 1925, dans la Nouvelle Maison où il composera la majorité de son œuvre et où il mourra en 1966. A la suite de l'écrivain, viendront le comédien Léon Bernard, les musiciens Georges Koehlin et Albert Doyen, autre ancien de l'abbaye de Créteil. A la Nouvelle Maison, les réunions intimes et les fêtes se succèdent, d'avril à octobre, chaque année. La demeure est largement ouverte aux amis de Paris et de la région parmi lesquels les Saglier, les Huisman, les Geoffroy-Duchaume, les Allard et tant d'autres. Les enfants ne sont jamais oubliés. Parmi eux, cette Cécile Geoffroy-Dechaume modèle de *Cécile parmi nous*, la fille que Georges n'eut jamais tandis que ses frères, sous le nom de Baudoin font découvrir à la Suzanne de *Suzanne et*



Première grande réunion familiale et amicale à la Nouvelle Maison. Le père de Georges, le héros de la chronique des Pasquier est debout, derrière la vieille dame qui tient Antoine sur ses genoux (la mère de Blanche Albane). Blanche est assise devant Georges sur les premières marches de l'escalier. Jean, le second fils de Georges, est dans les bras de sa mère. On reconnaît Bernard, l'aîné à droite de son grand-père. A sa droite, près de la petite fille, la mère de Georges Duhamel.

les jeunes hommes, le charme de Valmondois et de leur vieille demeure familiale.

L'extraordinaire symphonie de couleurs, de formes, de mots et de notes, née à Valmondois rend hommage à l'auteur du *Meunier, son fils et l'âne*, un Jean de La Fontaine invité dans la vallée par un duc de Conti, rêvant au mouvement de sa fable sur le pont proche du moulin de la Naze, à deux pas du jardin où trois siècles plus tard naquirent *Les Fables de mon jardin* et *Le Bestiaire et l'Herbier*.

### Le musée de la meunerie et le centre Daumier

Voici peut-être enfin venu le temps pour tous ces artistes de rendre à Valmondois et à ses habitants un peu de ce qu'ils leur ont emprunté, ayant partagé de longs moments leur cadre et leurs façons de vivre, sans que les gens d'ici aient toujours conscience des richesses semées.

Le projet culturel et touristique conçu par Noëlle Lenoir et son équipe avec l'assistance de la mission du patrimoine du Conseil général du Val-d'Oise veut engranger la moisson. L'idée est de créer un ensemble de lieux d'étape pour valoriser le site du Sausseron et de sa vallée, les éléments significatifs des activités passées, moulins en particulier ainsi que les souvenirs des artistes les plus significatifs.

En un premier temps les créations les plus importantes seront celles d'un musée de la meunerie dans une aile du moulin de La Naze donnée à la municipalité par la co-propriété ayant acquis le domaine, l'installation d'un centre Daumier dans une maison à acquérir et la mise en valeur des fonds d'atelier Geoffroy-Dechaume en collaboration avec la famille.

Le projet actuel prévoit aussi l'ouverture de deux gîtes d'étape dans deux petites maisons à acquérir et à mettre en valeur. Il comportera également plusieurs aménagements :

- Celui des bords d'Oise avec un lieu de détente familiale et un embarcadère.
- Celui des abords de la gare, proche également du musée des transports.
- Celui du G.R. 1 le long de l'ancienne ligne du train Valmondois-Marines.

Noëlle Lenoir écrit : « Ce projet, par sa variété et sa valeur pédagogique s'inscrit comme un prolongement de l'espace de loisir culturel d'Auvers-sur-Oise, en cherchant à montrer aux visiteurs français et étrangers de toutes générations des lieux, des paysages, des objets, révélateurs chacun à sa manière, de la culture française de ces cent cinquante dernières années ».

Le but final, souligne encore Noëlle Lenoir, est la revitalisation du village, de plus en plus conscient de sa forte identité culturelle.

A terme se posera le problème crucial du devenir du château d'Orgivaux et de son moulin dit de la Glacière.

L'essentiel, pour l'avenir de Valmondois, est que, dès maintenant, chacun apporte sa pierre et marche d'un même pas pour la réalisation d'un projet à long terme qui se préci-

sera d'année en année. On est aujourd'hui sur la ligne de départ.

Marie-Paule Défossez

(1) *Aux frontières de la vie*. Deux tomes : I, « Une éthique biomédicale à la française » ; II, « Paroles d'éthique » - Noëlle Lenoir, avec la collaboration de Bruno Sturlèse. La Documentation française, Paris, 1991.

(2) *Des bords d'Oise à Verville, Les six moulins de Valmondois en 1899*, d'après la monographie de M. Roulland : Le moulin des Prés (exploitant, M. Devillard). Le moulin d'Orgivaux, dit plus tard de la Glacière (M. Maubuisson). Le moulin Léry, actuellement le vieux Manoir (M. Morel). Le moulin Le Roy, maintenu en activité jusqu'en 1978 par M. Jean Brochet (M. Lefèvre en 1899). Le moulin sous l'église (M. Bazin). Le moulin de La Naze (M. Burgaud).

(3) Voir notre article dans *Vivre en Val-d'Oise* n° 8.

(4) *Daubigny* par Madeleine Fidell-Beaufort et Janine Bailly-Herzberg. Geoffroy-Dechaume, éditeur, Paris, 1975.

## « Georges Duhamel, européen sans frontières »

Georges Duhamel revient à l'actualité.

Les *Aventures de Salavin* seront rééditées par les éditions du Mercure de France à la fin de l'automne 1993.

Dès le printemps, les Amis de Georges Duhamel et de l'abbaye de Créteil organisent les 4 et 5 mars à la Bibliothèque nationale un colloque important intitulé « Duhamel et l'idée de civilisation ».

Noëlle Lenoir, maire de Valmondois, membre du Conseil constitutionnel, y interviendra le 5 mars et présentera Georges Duhamel, européen sans frontières, dans une matinée consacrée à la civilisation et à la culture européenne dans l'œuvre de Duhamel, sous la présidence de Marc Blancpain qui succéda à l'écrivain à la tête de l'Alliance française.

Trois autres thèmes d'une œuvre fortement engagée dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle seront développés.

Jeudi 4 mars en matinée :

- Le concept de civilisation, sous la présidence de Bernard Duhamel.

Jeudi 4 mars, l'après-midi :

- Georges Duhamel et ses contemporains (Valéry, Romain Rolland, Jules

Romains, J.-R. Bloch, Roger Martin du Gard), sous la présidence de Claude Santelli.

Vendredi 5 mars, l'après-midi :  
- Georges Duhamel et la vision de l'histoire sous la présidence de Michel Tourner.

Le colloque aura pour cadre l'auditorium de la Bibliothèque nationale et sera présenté par MM. Le Roy Ladurie et Maurice Druon. Il se terminera par une table ronde sur la médecine et l'éthique, sous la présidence de Jean Bernard et, à partir de 18 heures, par une soirée poétique et un petit concert.

Georges Duhamel, un écrivain pour le XXI<sup>e</sup> siècle ? On n'imaginait pas, il y a seulement quelques années, qu'une telle pléiade de grands universitaires - quelque vingt-cinq professeurs ont répondu à l'appel d'Arlette Lafay, présidente de l'association des Amis de Georges Duhamel - pourraient ainsi se réunir autour d'un écrivain qu'on a trop vite dit passé de mode. Georges Duhamel revient et chacun pourra s'en réjouir en visitant l'exposition présentée en même temps que le colloque à la galerie Colbert de la Bibliothèque nationale (vernissage le 4 mars à 18 heures).

Tous renseignements à l'association des Amis de Georges Duhamel, 9, rue Taclat, 75020 Paris.

## Vlaminck sous le regard de Georges Duhamel



Maurice de Vlaminck.

«Vlaminck est grand, sensiblement plus grand que moi, ce qui peut faire un mètre quatre-vingt-deux à un mètre quatre-vingt-cinq. Est-il gros comme on le dit? Oui, et de partout. Pas de ventre, comme les gros du type courant : toutes les parties sont à l'échelle. Il fait "costaud" depuis les doigts de pied jusqu'aux mandibules...»

«Il est cossu, un peu sale, comme il convient à un propriétaire terrien qui est, en même temps éleveur, chasseur, chauffeur et artiste. Sa culotte est maculée comme une palette... Les mains sont fortes, mais on les sent capables de cueillir une aiguille dans la paille ou d'attraper au vol un poil dans un courant d'air...»

«Il ne dit pas "bleu" comme tout le monde, il dit blleu, avec une quinzaine d'l. Et, quand il renvoie quelque chose au néant, il ne dit pas "rien" comme tout le monde, il dit rrien, avec trente ou quarante r... Richesse, tous ces gosses qui lui ont grimpé sur les genoux. Il les regarde, et de quel œil, et murmure : "Moi, je ne me rappelle pas ne pas avoir eu d'enfants."»

«C'est un admirable conteur doublé d'un fameux comédien. Ses histoires, il les joue, les mime, les vit. Tout raconte en lui : son visage, ses mains, son jarret, la pointe de ses souliers... Ce n'est pas un plaisant à froid : il jouit tout le premier de ce qu'il dit, il rit aux larmes, il s'applique de terribles claques sur les genoux...»

«Quand mon ami Landrin, le menuisier, entre dans mon cabinet de travail, il regarde les toiles de Vlaminck et dit : "C'est rudement bien. Et c'est ça. Pas à dire". Pour mes petits garçons, ils se campent posément devant les tableaux et en dissertent avec la plus calme compétence : "Qu'est-ce que tu aimes le mieux : les maisons avec la neige ou le grand plat aux raisins?"»

«Vlaminck s'écrie parfois : "Je ne ferai rien de meilleur parce que j'aurai passé le printemps dans le midi ou l'hiver en Asie mineure. Je n'ai pas besoin de me renouveler comme ils disent, mais seulement de raconter ce que je sais, de vider mon sac." Toute cette vie accumulée, il faut la répandre. Et comme la vie de Vlaminck s'est presque entièrement écoulée dans l'Ile-de-France, c'est l'Ile-de-France que Vlaminck nous restitue depuis vingt ans...»

«On a voulu l'enfermer dans un genre et même dans une saison, ce jeu réjouit les amateurs. On entend dire assez souvent : "Un ciel tragique à la Vlaminck."»

Bah! Je connais de lui des ciels gonflés d'allégresse, des aurores bien lavées, des champs de blé flambants, des jardins radieux. Valminck sait se lever matin, se coucher tard, errer la nuit, sortir par tous les temps.»

«Pendant sept ans, Vlaminck a été mon voisin. Il est, petit à petit, devenu mon ami, il m'a fait mieux comprendre et plus complètement chérir le pays que j'avais choisi pour y poser les pierres de mon foyer. Parfois, me promenant avec Vlaminck, il m'est arrivé de découvrir quelque petit village dans le creux d'un vallon et de m'écrier : "Comme ce paysage est à vous maintenant! Et comme je suis étonné de ne pas voir courir votre signature au bas de ce mur blafard, parmi ces buissons, au creux même de cette nature que vous nous avez recréée."»

Mais Vlaminck a quitté Valmondois...»

Extraits de *Maurice de Vlaminck* par Georges Duhamel, 1927.



M. de Vlaminck. *Maison à l'auvent*. La demeure du peintre à Valmondois.